

JACQUES DALARUN

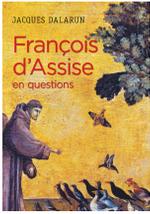
François d'Assise

en questions



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



François d'Assise, le *Poverello*, est un des personnages les mieux documentés du Moyen Âge. Une fois canonisé en 1228, il fit rapidement l'objet de nombreuses biographies. Paradoxalement, la prolifération des sources et leur discordance finissent par voiler ses traits. Et le débat plus que séculaire des historiens sur ces biographies contradictoires – « la question franciscaine » – est à son tour devenu un obstacle à l'approche d'un personnage complexe.

Dans ce volume, qui condense les points saillants d'un parcours long d'une trentaine d'années, Jacques Dalarun a choisi d'aborder la question franciscaine par de multiples entrées, de l'expérience des stigmates à l'hagiographie du fondateur et à ses compagnons et compagnes. Il part non pas d'a priori idéologiques, mais de la matérialité des sources manuscrites : la codicologie contre l'idéologie. Car l'auteur prévient : « L'étude des textes dans une perspective historique est une science exacte ; pas une science infaillible, mais une science aussi peu inexacte que les autres, pourvu qu'elle soit pratiquée avec rigueur. »

Une quête de l'homme François, du saint le plus populaire du christianisme, mais surtout de « la fuyante vérité d'un mort qui aurait presque pu être notre demi-frère ».

Jacques Dalarun est directeur de recherche au CNRS (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes) et membre de l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). Il a dirigé la grande entreprise de traduction des sources relatives à François et à Claire d'Assise. Il vient de mettre au jour une des plus anciennes biographies franciscaines.

**FRANÇOIS D'ASSISE
EN QUESTIONS**

Jacques Dalarun

**FRANÇOIS D'ASSISE
EN QUESTIONS**

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

INTRODUCTION

De la difficulté des études franciscaines¹

De l'entrée à la sortie

Il est deux difficultés majeures dans les études historiques franciscaines : y entrer et en sortir.

Pour qui prétend devenir historien du franciscanisme – « franciscanisant », pour user du néologisme consacré –, la taxe d'entrée dans la carrière est particulièrement élevée. François d'Assise est un des personnages les mieux documentés du Moyen Âge ; à titre indicatif, les sources franciscaines, dans leur récente traduction française, se matérialisent par deux copieux volumes d'un total de trois mille quatre cent dix-huit pages². Mais la notion même de « sources franciscaines », en ce qu'elle isole artificiellement un individu ou une institution d'un faisceau de relations multidirectionnelles, a justement été soumise à la critique. On ne saurait traiter de François sans connaître la documentation concernant Claire d'Assise, Antoine de Padoue, les compagnons de la première génération mineure, l'histoire de l'Ordre dans la longue durée, marquée de déchirements presque incessants, mais aussi l'histoire de l'Église, des autres Ordres religieux, des cités italiennes, des divers royaumes où se propagèrent les Frères mineurs, l'histoire économique et sociale, l'histoire intellectuelle, l'histoire de l'art, de la littérature... Du moment où François, à son retour de Rome en 1209, prit la décision d'être au monde et non de se reclure dans l'isolement³, c'est le monde entier, par capillarité, qui a dès lors imprégné toute tentative d'histoire franciscaine.

La bibliographie strictement franciscaine est un fleuve au long cours et au débit tumultueux. Actives pour certaines depuis plus d'un siècle, les revues spécifiquement dédiées aux études franciscaines se comptent par dizaines, dans une pluralité de langues. Depuis 1929, la *Bibliographia franciscana* recense les titres parus sur le sujet : ils n'ont cessé de s'accumuler par centaines, voire par milliers chaque année. Difficulté supplémentaire, cette production est profondément hétéroclite : des ouvrages de grande érudition y côtoient des livres de nature plus dévotionnelle, sans compter les innombrables publications « actualisantes » sur « l'impact du message de François

dans le monde d'aujourd'hui ». Or le tri n'est pas si facile, car ces divers points de vue, qui ont tous leur légitimité, ne sont pas totalement hermétiques les uns aux autres. Les études érudites nourrissent à l'occasion les auteurs spirituels et il arrive qu'une publication que l'historien pressé éliminerait trop vite comme dévotionnelle ou poétique lui offre une précieuse clé de lecture dans le registre qui est le sien.

Cumulative, la bibliographie franciscaine est toutefois loin d'être consensuelle : les remous y abondent. Par une sorte d'ironie de l'histoire, le visage du *Poverello*, qui se voulait amant de sainte Simplicité, est voilé par une querelle historiographique qui, depuis la publication en 1894 de la *Vie de S. François d'Assise* par Paul Sabatier, n'a cessé d'agiter les esprits : la « question franciscaine ». Théophile Desbonnets, un des plus grands savants qui s'y soient attaqué, la résumait de manière suggestive :

Il y avait donc une « Question franciscaine », comme il y avait une « Question d'Orient », et l'expression était bien commode qui évoquait une « question de confiance » à poser aux biographes de saint François⁴.

Une fois canonisé en 1228, à moins de deux ans de son trépas, François d'Assise fut en effet pourvu de nombreuses biographies ; plus d'une dizaine, en ne comptant que les principales, dans le seul siècle qui suivit sa mort. Mais ces divers récits ne sont pas toujours concordants entre eux, tant s'en faut. La recension des légendes franciscaines au travers des fonds manuscrits des bibliothèques, leur édition, leur attribution, leur datation, leur sens intrinsèque, leur confrontation, leur positionnement respectif : voilà qui n'a cessé d'alimenter des débats qui, pour le dire par euphémisme, ne furent pas toujours sereins. Tant et si bien que la question franciscaine, comme question historiographique, idéologique et méthodologique, est devenue un sujet de recherche en soi.

Pour qui voudrait donc se lancer dans les études franciscaines, le temps des lectures obligées ne s'évalue pas en mois, mais en années. Si l'on croit s'être enfin découpé un lopin, si exigu soit-il, pour y cultiver une recherche originale, on découvre bientôt qu'il a déjà été labouré en tous sens et que le dernier arrivé risque fort de passer pour un intrus. À considérer ce parcours du combattant et ces embûches, on en vient à penser : faut-il que la force d'attraction de la figure de François soit puissante pour susciter, de génération en génération, de nouvelles vocations d'historien !

Une fois entré dans le cercle magique des études franciscaines, l'autre difficulté majeure est d'en sortir. On a beau savoir que cette monoculture intensive a ses limites et surtout ses périls, on s'y retrouve bientôt piégé – et pour longtemps. Les raisons sont multiples. La première frise la paresse intellectuelle. Les sources franciscaines offrent du matériau à foison pour traiter d'à peu près n'importe quel sujet, historique ou autre. De ces textes

qu'on a passé des années à découvrir, à apprivoiser puis à parcourir en tous sens, il est si facile et si tentant de sortir un petit dossier sur l'habit, l'alimentation, le voyage, le corps, la joie, l'argent, l'individu, la communauté...

La deuxième raison est que la postérité de François d'Assise est vivante, bien vivante : pour n'en prendre que l'aspect institutionnel (qui est loin d'épuiser le dynamisme), les Ordres qui se réclament de François constituent, aujourd'hui encore, la famille religieuse la plus représentée au sein d'une religion, le christianisme, qui est la première du monde en nombre de fidèles. François lui-même est le saint le plus populaire du catholicisme et un des symboles du dialogue interreligieux. Sa renommée s'étend au-delà des croyances et, depuis quelques années, la popularité du pape François se nourrit de celle du *Poverello* qu'elle alimente à son tour.

Or l'historien ne vit pas coupé de son temps. Les sollicitations qui lui arrivent sont aussi – surtout – tributaires de la donne présente. La sortie de l'encyclique *Laudato si'* par exemple, dont l'*incipit* reprend le leitmotiv du *Cantique de frère Soleil*, crée une sorte de court-circuit temporel qui donne soudain aux recherches sur le XIII^e siècle une actualité au cœur du XXI^e siècle⁵. Pour le dire *a contrario* et *cum grano salis* : j'ai beau avoir une certaine compétence sur le dossier de Giovanni Gueruli⁶, je suis moins souvent sollicité à son sujet qu'à propos de François d'Assise. Du chanoine Giovanni, le parcours terrestre reste obscur. Il fut enterré dans la cathédrale Santa Colomba de Rimini à la fin du XIV^e siècle ; l'église perdit son titre épiscopal en 1798, fut détruite en 1815 et n'a laissé trace, dans la cité romagnole, que par le nom d'une *gelateria*. Quant au bon chanoine, dont je suis en effet un des rares spécialistes – à ma connaissance, nous sommes deux –, tout le reste du monde l'a oublié depuis belle lurette. Il gît dans un angle mort de l'histoire.

Il faut avoir la simplicité de se réjouir des irrptions de la *novitas franciscana* dans notre actualité. Une fois mises en place toutes les précautions de méthode pour éviter les anachronismes qui mènent au contre-sens (François libérateur des masses populaires ou chantre de la nature, par exemple), il est passionnant d'étudier, en historien, une « forme à vivre » que d'autres habitent vraiment au quotidien du temps présent. Quand le passé a encore un futur, il a moins le goût de cendre. Ce télescopage a aussi des retombées personnelles. J'imagine que les collègues historiens spécialistes des Aztèques se voient plus rarement adresser la demande : « En quoi Huitzilopochtli donne-t-il sens à votre vie ? » Je partage néanmoins leur réponse. Mais, alors que le spécialiste de la religion grecque ou romaine a toutes chances que ses ouvrages finissent au rayon « Antiquité » des librairies, l'historien du franciscanisme découvre souvent les siens au rayon « Spiritualité et ésotérisme », entre un livre sur la santé par les plantes et les pensées d'un moine tibétain, mon plus fidèle compagnon d'étagère.

De la question aux questions

Je suis entré dans la carrière des études franciscaines il y a une trentaine d'années. J'espère m'approcher de la sortie avec la publication de ce recueil d'articles. Il traite du sujet qui m'a fasciné depuis que j'ai lu le passage à peine cité de Théophile Desbonnets : la « question franciscaine ».

On dit que, face à une multitude de petites questions, pour éviter la dispersion, il faut trouver en quoi elles n'en font qu'une ; que, face à une grande question, pour éviter l'écrasement, il faut la fragmenter en une pluralité d'infimes. Confronté au kaléidoscope des légendes franciscaines, j'ai d'abord tenté de comprendre en quoi la question franciscaine est plus qu'une simple ironie de l'histoire, en quoi toutes les petites énigmes qui y fourmillent convergent en une grande. Dans les dernières lignes qu'il consacre au saint d'Assise vers 1250, le premier hagiographe de François, Thomas de Celano, se désole :

Nous ne pouvons fabriquer chaque jour des nouveautés, nous ne pouvons changer en rond ce qui est carré, nous ne pouvons appliquer à la diversité si multiple des époques et des volontés ce que nous avons reçu en un seul homme [*in uno*]⁷.

Thomas était conscient que chaque sensibilité au sein de l'Ordre des Frères mineurs, chaque moment de son histoire contournée réclamaient un François différent, remodelé, déformé par conséquent. Il avait raison de le constater et on comprend qu'il s'en soit plaint, puisqu'il était le premier à la peine. Mais l'homme François était-il bien *in uno*, comme Thomas semble le croire ? Si son héros lui échappe, n'est-ce pas aussi qu'il porte en lui des contradictions qui le rendent insaisissable ? Dans *La Malaventure de François d'Assise*, en 1996, j'ai donc proposé cette résolution aux allures de pétition de principe :

L'exceptionnelle complexité du dossier hagiographique franciscain n'est pas un mauvais coup du sort. La complexité philologique de l'enchevêtrement des légendes résulte de la polysémie même de l'expérience historique qu'elles relatent. Nous voici face à la question franciscaine. De cette question, François est le premier auteur. Elle n'a rien d'un jeu d'érudits, tel un voile qui nous déroberait le visage du *Poverello*. Du fait même qu'elle se pose, elle révèle un de ses traits fondamentaux : à savoir que son expérience et son message n'étaient pas univoques puisqu'on n'a pu les réduire à une unique voix⁸.

La question franciscaine est question de François. Sans doute la prolifération de légendes parfois discordantes s'explique-t-elle en lien aux contextes historiques de leurs rédactions successives, mais elle n'aurait pas

été possible sans cette capacité propre à la figure du *Poverello* de produire des actualisations permanentes ; une fécondité mémorielle qui elle-même reconduit à la radicalité de son expérience, à ses contradictions et qui, il faut l'avouer, fait cruellement défaut non seulement au chanoine Giovanni Gueruli de Rimini, mais aussi à d'autres fondateurs d'Ordres fameux comme Dominique, pour les Frères prêcheurs, ou Ignace de Loyola, pour les Jésuites.

Face au massif qui se dressait alors devant moi, j'ai multiplié les angles d'attaque. Les treize articles repris dans ce volume représentent environ un tiers des études de cas que j'ai menées après la publication de *La Malaventure*, de 1996 à 2016⁹. Ils sont parus en des lieux pour le moins dispersés : un en Allemagne, quatre en France et huit en Italie ; quatre dans des volumes offerts en hommage à des collègues (une littérature d'accès difficile), quatre dans des colloques et cinq dans des revues, toutes différentes. Au moins ce regroupement partiel facilitera-t-il la tâche du novice franciscanisant.

Pour ce qui est des études, je n'ai pas cherché à mettre à jour la bibliographie dans les articles réunis ici, fussent-ils anciens : au vu du flot de la production franciscanisante, la partie était perdue d'avance et il m'a paru plus honnête, plus instructif aussi de laisser visibles les étapes du mouvement de la recherche historique, aussi bien personnelle que collective. Le premier article (« D'un testament à l'autre ») était dépourvu de notes dans sa version originelle ; je les y ai introduites, mais uniquement pour donner les coordonnées des sources citées ou élucider les références bibliographiques déjà présentes dans le texte. Le huitième article (« Le paquet des légendes ») comportait une digression sur l'histoire des textes que j'ai supprimée. Il annonçait aussi une enquête que j'ai, par la suite, longuement développée dans le neuvième article (« Pourquoi le *Miroir de perfection* fut achevé le 11 mai 1317 ») ; j'ai donc réduit l'annonce dans le huitième article pour éviter une trop longue répétition avec le suivant. Le dixième (« Antoine de Padoue et ses légendes ») avait été écrit directement en italien ; je l'ai traduit en français pour la circonstance.

Je suis intervenu, en revanche, dans les citations de sources – et de plusieurs manières. Quand une source franciscaine avait reçu, depuis la parution d'un article donné, une nouvelle édition, plus fiable, j'ai remplacé les citations de l'ancienne édition par des extraits de la plus récente¹⁰. Nous avons publié à neuf, en 2010, une traduction française des sources franciscaines¹¹ : en tous lieux, j'ai substitué aux anciennes traductions les extraits des nouvelles, que nous avons voulues les plus fidèles possibles à la rédaction latine originelle.

Non seulement éditions et traductions ont bougé entre 1996 et 2016, mais le canon même des sources franciscaines vient de changer, avec la remontée à la surface d'une légende longtemps ignorée de François d'As-

sisse. Un tel surgissement ne s'était pas produit depuis 1922, quand Ferdinand Delorme avait exhumé le texte qui prit finalement le titre de *Compilation d'Assise* et qui assemble, pour l'essentiel, les souvenirs de frère Léon¹². Depuis lors, le jeu paraissait clos. Il n'en était rien. En 2007, sur la base des travaux de divers savants dans les années 1930 et d'un complément d'enquête personnel, j'ai émis l'hypothèse que Thomas de Celano, premier biographe de François, connu pour être l'auteur de la *Vita prima* puis de la *Vita secunda*, avait écrit dans les années 1232-1239 une Vie intermédiaire à ses deux récits principaux ; faute de mieux, je l'ai appelée la *Légende ombrienne*¹³. En 2014, j'ai eu la chance d'être avisé de l'existence d'un manuscrit contenant l'intégralité de la légende dont j'avais conjecturé l'existence sept ans plus tôt : la *Vie de notre bienheureux père François*¹⁴, dont la *Légende ombrienne* n'était que la recomposition fragmentaire. Dans les quatrième et onzième articles parus en 2013 et 2014, respectivement sur les stigmates et sur frère Élie, on trouvera donc des renvois à la *Légende ombrienne* dans l'édition de 2007¹⁵. Tel était initialement le cas dans le septième article (« Espaces et miracles franciscains »), paru en 2010. Mais la découverte du texte intégral de la *Vie de notre bienheureux père François* est d'un tel apport pour la stratigraphie fine des miracles franciscains que, dans ce seul cas, j'ai remanié l'article de 2010 pour tirer pleinement profit des informations contenues dans la source désormais mise intégralement au jour.

De l'errance à l'intrigue

Je n'ai jamais eu de plan d'ensemble dans mes prospections franciscaines. Je suis allé là où le vent m'a poussé, comme dans toute quête qui se respecte : les sollicitations, un peu ; les échanges avec mes amis les plus chers, beaucoup ; l'engrenage qui se crée d'une publication à l'autre, souvent. De toutes ces stimulations, j'ai voulu garder trace dans le présent recueil, pour refléter le côté nécessairement aléatoire de la recherche. Les lieux de publication initiaux laissent facilement deviner le thème ou le questionnaire auxquels j'ai parfois eu à me conformer. Les notes reflètent autant des échanges sur le vif que des lectures à distance. Le tuilé d'un article à l'autre permet de reconstituer les étapes d'un cheminement mental, sans trop multiplier, je l'espère, les redites. À défaut de plan directeur, ne s'en était pas moins enclenché un ressort qui me poussait à explorer le plus grand nombre possible de facettes de la question franciscaine. La trajectoire n'a jamais été rectiligne ; tentant de cerner une énigme, elle se rapprochait inévitablement de la forme du cercle, au mieux de la spirale. Il m'a semblé utile de trouver, au moins a posteriori, un plan qui ordonne le foisonnement de l'enquête et facilite la tâche du lecteur, qui transforme l'errance en intrigue. Dans les recueils de

sources franciscaines, Théophile Desbonnets et Damien Vorreux ont imposé une structure que nous avons reprise en 2010 : écrits de François, Vies dédiées à François, témoignages relatifs à François¹⁶. Les trois parties du présent recueil ne sont pas étrangères à cette tripartition, sans la calquer exactement.

La première partie (« Parcours intérieurs de l'Évangile aux stigmates ») tourne autour du plus mystérieux et du plus intime : l'*in uno* de François, ce « carré » qu'on ne saurait « changer en rond » ; ses écrits y ont la part belle, ses lectures aussi, son imprégnation du Nouveau Testament en particulier. La toile de fond de ses cultures, la fine pointe de son projet, le sommet critique des stigmates : l'être entier est requis, corps et âme. Il n'est pas évident de trouver la bonne distance avec ce diable d'homme : on croit le cerner, on le contourne. Par moment, il faut l'affronter, corps à corps, du carré éprouver les angles. Pour ma part, j'estime en effet que la principale fonction de l'histoire est de désacraliser : rendre humainement compte de vies humaines. L'empathie (l'empathie cognitive, pour être plus précis) y contribue autant que l'érudition critique ; elles sont les deux outils d'un même métier qui se refuse désormais à faire appel à toute autre instance que la faculté humaine de comprendre, que ce soit en usant de l'esprit de finesse ou de l'esprit de géométrie. Désormais, car l'histoire fut longtemps au service de l'apologie religieuse, de l'exaltation nationale ou de la propagande politique, jusqu'à ce que les conflits de légitimité finissent par provoquer une certaine autonomisation de la méthode historique. Il faut fermement s'y tenir pour éviter de retomber dans les ornières originelles. Le rôle de l'histoire, telle que je l'entends, est aussi de désacraliser l'histoire. Il n'y a qu'un pas de la posture à l'imposture. L'apparat en préserve.

La deuxième partie (« Au miroir éclaté des légendes ») est centrée sur l'hagiographie franciscaine. Le but n'est pas ici de glaner l'information historique sur l'existence de François d'Assise, mais de percer les conditions d'élaboration et de diffusion de ses biographies : plus que sa vie, ses Vies sont sur la sellette. Les hagiographes franciscains ne sont pas considérés comme de simples mercenaires ; l'exposé de la méthode qu'ils entendent suivre est pris au sérieux. Les principales biographies sont abordées, de la *Vie du bienheureux François* (la *Vita prima* de Thomas de Celano), confirmée le 25 février 1229, au *Miroir de perfection*, achevé le 11 mai 1317 : près d'un siècle de rumination mémorielle des Frères mineurs sur leur fondateur. En 1229 comme en 1317, les moments historiques de rédaction, voire de copie des textes sont minutieusement explorés. Large espace est laissé aux miracles, ne serait-ce que parce qu'ils sont d'ordinaire le parent pauvre des études franciscaines. J'espère convaincre un jour que c'est à tort, de même que nous venons, avec quelques amis, d'insister sur l'importance des sources liturgiques, autres laissées-pour-compte de la recherche¹⁷. Dans cette deuxième partie, les manuscrits sont omniprésents, car les textes biographi-

ques ne nous arrivent pas imprimés *ne varietur*, mais dans la mouvance de traditions manuscrites bigarrées qui présentent parfois de surprenantes associations : comme la *Légende des trois compagnons* avec le *Miroir de perfection*, ou la *Compilation d'Assise* avec le *Livre* d'Angèle de Foligno. Telle a été, pour moi, la principale leçon de cette partie de l'enquête : la nécessité de rebattre les cartes, selon d'autres règles. Les légendes franciscaines sont traditionnellement présentées et classées en fonction de leur coloration idéologique présumée – et ainsi avais-je en partie procédé dans *La Malaventure*. Mais la seule réalité objective dont nous disposions – et dont il est trop rarement fait usage – est la matérialité manuscrite. Du moment où l'on choisit la codicologie contre l'idéologie, on mesure encore mieux à quel point cette dernière ressortit à la subjectivité, au préjugé, voire au contre-sens ou à la naïveté.

La troisième partie (« Compagnons et compagnes ») tente d'échapper à la fascination exclusive pour le *Poverello*. Antoine, Élie, Claire sont tour à tour convoqués. Longtemps considéré comme traître à l'idéal franciscain, responsable des pires évolutions de l'Ordre des Frères mineurs, Élie apparaît beaucoup plus aujourd'hui comme la victime d'un processus historique ; j'ai essayé d'en saisir aussi la dimension personnelle, ce « complexe de Marthe » qui broie le substitut du fondateur. Quand, en 1996, j'ai étudié les miracles d'Antoine, la coupure semblait radicale entre les saints d'Assise et de Padoue. Le manuscrit qui contient la *Vie de notre bienheureux père François* change quelque peu la donne, non pas sur les miracles d'Antoine, mais sur son éloignement supposé de François¹⁸. Tous deux, chacun à sa manière, avaient le verbe prodigieux : quand dire, c'est faire des miracles. Une fois de plus, celle qui me paraît produire la synthèse la plus originale des intuitions franciscaines, celle qui domine la question de toute sa classe altière et humble, c'est Claire d'Assise ; Claire et ses sœurs, car jamais elle ne rejette dans l'ombre ses compagnes. Ces femmes admirables sont des résilientes de l'histoire.

Enfin, il faut prévenir le lecteur : l'ouvrage est austère. Pour tout dire, j'ai parfois peiné à me relire. C'est que ce livre témoigne sans afféteries du laboratoire de la recherche. Il est publié par CNRS Éditions. Le lieu fait sens et je tiens à remercier chaleureusement Blandine Genthon, directrice de CNRS Éditions, et Maurice Poulet, éditeur, qui a eu l'idée de ce recueil et l'a accompagné de bout en bout. Puisque j'ai la chance d'appartenir au CNRS, un des rares établissements de recherche dans le monde à accueillir les sciences humaines et sociales au même titre que les autres, je souhaite attester par ce volume que l'étude des textes dans une perspective historique – la philologie – est une science exacte ; pas une science infaillible, mais une science aussi peu inexacte que les autres, pourvu qu'elle soit pratiquée avec rigueur. Je m'y applique.

PREMIÈRE PARTIE

PARCOURS INTÉRIEURS
DE L'ÉVANGILE
AUX STIGMATES

Pourquoi le <i>Miroir de perfection</i> fut achevé le 11 mai 1317	179
Datation et contours.....	179
Un irénisme anxieux.....	183
ANNEXE 1. LES ÉPISODES DE LA <i>COMPILATION D'ASSISE</i> ABSENTS DU <i>MIROIR DE PERFECTION</i>	186
ANNEXE 2. LES ÉPISODES DU <i>MIROIR DE PERFECTION</i> ABSENTS DE LA <i>COMPILATION D'ASSISE</i>	187

TROISIÈME PARTIE

COMPAGNONS ET COMPAGNES

Antoine de Padoue et ses miracles	193
Le poids des miracles dans l'hagiographie antonienne.....	195
<i>L'Assidua</i>	195
<i>Office et Vie de Julien de Spire (la Iuliana)</i>	197
<i>Le Dialogue</i>	199
<i>La Benignitas</i>	200
<i>La Raymundina</i>	201
<i>La Rigaldina</i>	202
<i>La Chronique des vingt-quatre généraux</i>	203
De la conformité.....	204
<i>Comparaisons internes</i>	205
<i>Comparaisons externes</i>	208
La dynamique du phénomène antonien.....	210
<i>Les miracles posthumes de l'Assidua</i>	211
<i>Les miracles en vie de la Benignitas</i>	215
<i>Les miracles de la Rigaldina</i>	218
Frère Élie ou le complexe de Marthe	223
Les débuts d'Élie : 1217-1221	224
Le titre d'Élie : 1221-1227	226
Les élections d'Élie : 1221-1232	230
L'action d'Élie : 1221-1232	233
La spiritualité d'Élie.....	236
Le complexe de Marthe	240
Claire d'Assise ou la résilience de la mémoire	245
Procédure	245
Dépositions.....	248
Aux marges du procès.....	252

ENVOI

Répondre	259
Le saint	260
L'hagiographe.....	262
L'historien.....	264
Notes	267
Index des noms de lieux et de personnes	431
Sigles	447
Lieux antérieurs de publication	453